CITIZEN K

INTERNATIONAL

ÉTÉ 2006

1€

ROYAL
Les maisons de Marie-Antoinette

MODE
Tout sur la rentrée en avant-première

CINÉMA
La double vie de Takeshi Kitano

AVRIL LAVIGNE
Métamorphose d'une enfant du rock

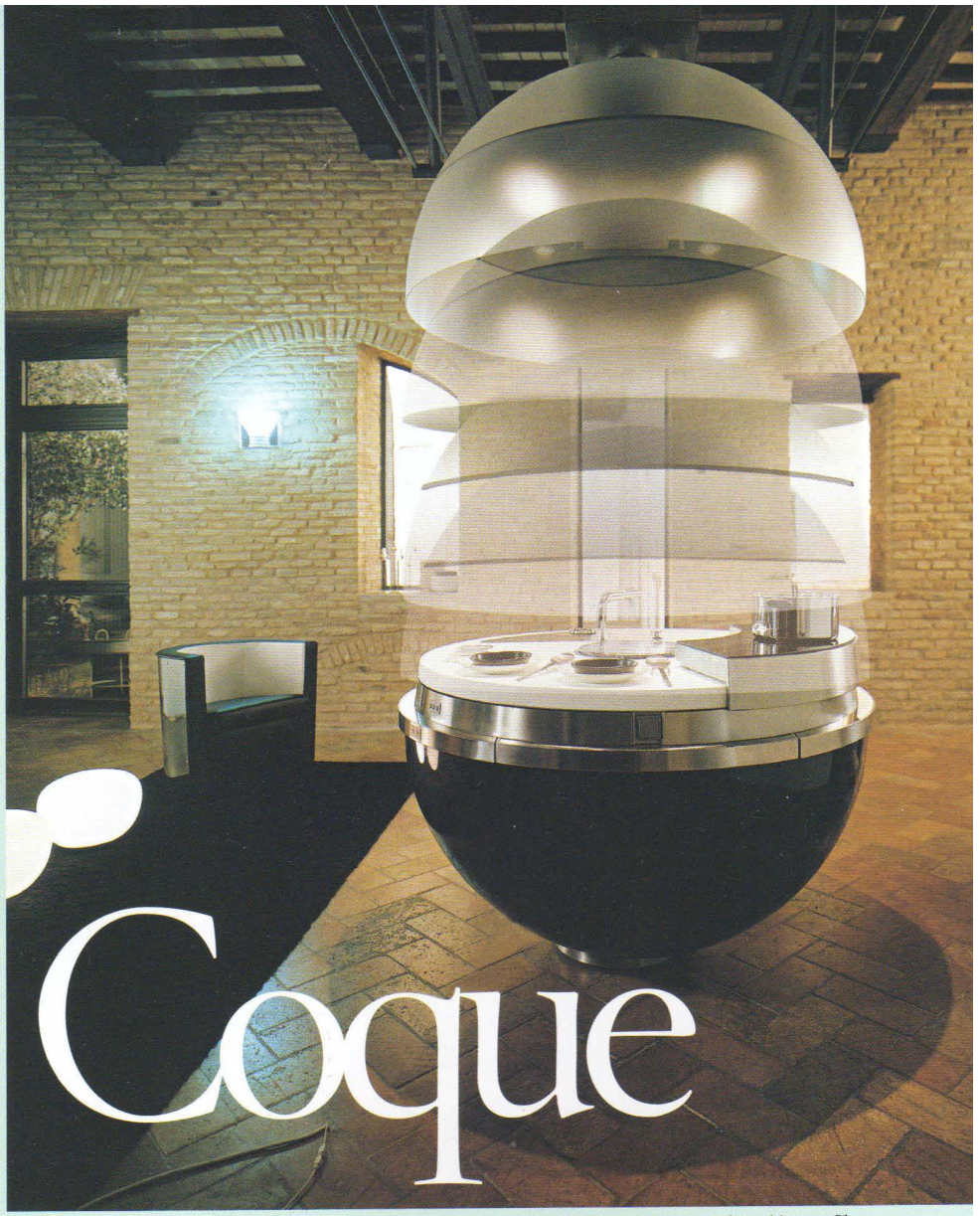
NOUVELLES STARS
En direct d'Hollywood

FAMKE JANSSEN
L'héroïne fatale de *X-MEN*

Design
VOILE
Dans le vent, de la cabine au gréement

CHRISTINA RICCI

Rendez-vous avec une beauté solaire



Coque

Le cuisiniste Sheer propose un œuf superbe de fonctionnalité et d'esthétique pour couver les fourneaux

Par Vincent Poinas

La cuisine ovoïde créée par Sheer

Même chez les apôtres de la modernité, la notion de confort repose sur la satisfaction de besoins inscrits depuis les origines. Si plusieurs centaines de milliers d'années nous séparent de la découverte du feu et de sa domestication, aujourd'hui encore, la formule de l'habitat inclut immanquablement un embrasement asservi. Amplifier les signaux d'une présence en vue d'éloigner les forces hostiles tout en éclairant les visages familiers au moyen d'une source de combustion propre à transformer les chairs animales en mets consommables : en cinq cent mille ans, l'homme n'a rien fait de plus que renouveler l'emballage.

Entre *Guerre du feu* et *Odyssée de l'espace,* le cuisiniste Sheer choisit ici de caresser dans le sens du poil cette peau de bête qui nous colle aux épaules. Sous le couvert futuriste d'un temple extraterrestre exaltant les nourritures terriennes, le fabricant italien offre de replacer le "génie de la cuisson" au centre de l'espace communautaire autrement appelé "séjour".

Au repos, le bloc de cuisine escamoté réchauffe les murs d'une lumière filtrée par la fibre de carbone blanche de sa coque supérieure. En mode actif, une fois hissée au plafond, la demi-sphère translucide, investie des fonctions de hotte aspirante, dirige ses spots halogènes sur un plan de travail circulaire au suréquipement high-tech. Plaques de cuisson vitrocéramique à infrarouges, commandées par une centrale électronique capable d'optimiser la consommation en électricité, pierre ollaire amovible pour une cuisson sans matière grasse, évier à double bac adjoint d'une grille à égoutter, trio de tubes réfrigérants pour bouteilles de champagne et réceptacle à ordures aux parois antibactériennes et neutralisatrices d'odeurs... Prolongé par deux satellites rétractables, l'objet offre une surface de travail pouvant atteindre jusqu'à 3 m^2 autour desquels quatre personnes peuvent œuvrer sans heurt, renouant ainsi avec le rituel de la préparation du repas. Complété par un meuble cloison en acier et fibre de carbone, le noyau calorifère s'adjoint des capacités de rangement. Et c'est derrière un rideau électrique faisant usage d'écran de projection que s'abritent four à micro-ondes, réfrigérateur, congélateur, lave-vaisselle et autres merveilles électroménagères. De quoi alléger considérablement le poids quotidien des tâches incombant aux descendants de Lucy.

www.sheer.it

PHOTO, D.R.

Cube

Conçue en 1964 par Joe Colombo, la *Mini-Kitchen* reprend cette année du galon *Par Vincent Poinas*

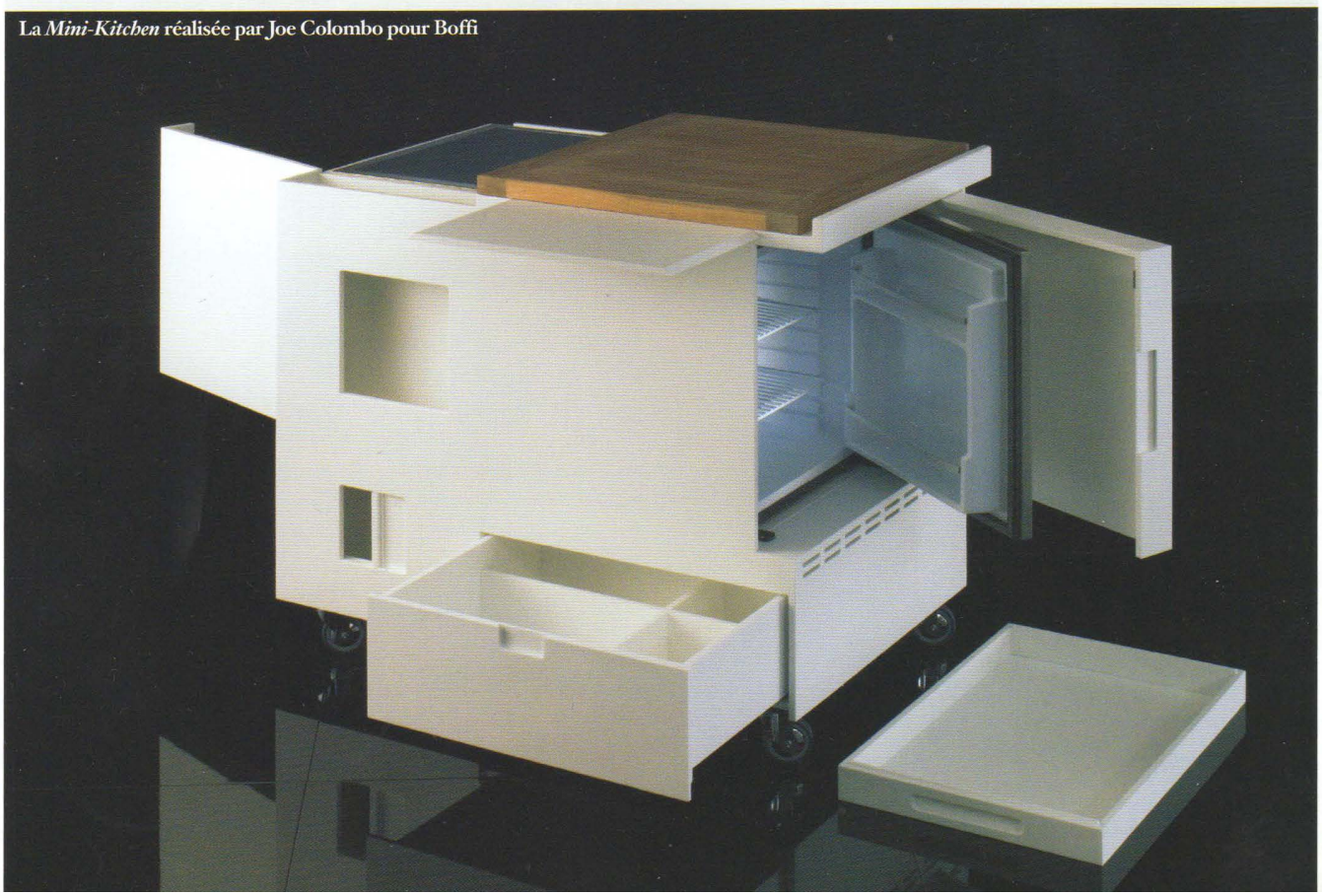
Cintré dans des costumes de polyester et coiffé par le vent des utopies... Dans le courant des années 1960, Joe Colombo couchait sur sa table de travail les plans fiévreusement esquissés d'un futur désentravé des diktats rétrogrades de l'habitat traditionnel.

Anticipant le rétrécissement d'un espace domestique qu'il expédiait en rêve vers des stations orbitales, le designer italien livra, dans l'intervalle étroit d'une carrière prématurément interrompue, de brillantes propositions mobilières articulées sur les axes de la flexibilité et des polyvalences. Prémice du concept de "l'unité d'habitation meublée" imaginée juste avant sa mort en 1971, la *Mini-Kitchen* qu'il réalise pour Boffi entre 1963 et 1964, concentre dans un volume inférieur à 1 m³ tous les services électroménagers rendus par une cuisine équipée de format classique.

Quarante ans plus tard, le genre humain demeure domicilié sur Terre et la flambée spéculative qui calcine tous ses espoirs d'expansion immobilière replace l'ingénieux monobloc dans le *top ten* des *must-have*. Ses disques de cuisson ont certes été remplacés par des plaques vitrocéramiques à induction, mais le modèle aujourd'hui taillé dans le corian reste, en tous points, fidèle à ses fonctions d'origine : un réfrigérateur d'une contenance de cinquante litres, un grand placard à provision, quelques tiroirs où loger la vaisselle, une meurtrière à épices et, sous l'épaisse planche à découper en teck, la surprise provoquée par une desserte extractible... La concordance des temps donne à la formule une résonance singulière. De nos jours, le futur c'est hier!

Boffi. 226, boulevard Saint-Germain. Paris VII^e^. Tél. : +33 (0)1 42 84 11 02. www.boffi.com Exposition rétrospective *Joe Colombo – l'invention du futur,* jusqu'au 10 septembre 2006 au Vitra Design Museum de Basel. Renseignements au +49 7 621 702 32 00

La *Mini-Kitchen* réalisée par Joe Colombo pour Boffi



PHOTO, D.R.

Une esthétique nouvelle, à la croisée du rustique et du numérique *Par Vincent Poinas*

Bois branché

Les outils industriels peuvent avoir d'autres finalités que la production de masse. C'est ainsi que, loin des impératifs de productivité ou de rendement, certains designers annexent des monstres d'ingénierie au profit de l'artisanat.

Jeroen Verhoeven du Studio Demakesvan, Jonathan et Kevin Racek de Stew Design ou encore Mathias Bengtsson ont en commun de travailler le bois au moyen de techniques informatiques apparentées. Par sa plastique, *Slice Chair*, de Mathias Bengtsson, révèle peut-être avec le plus d'évidence les ficelles de cette méthode en vogue. S'aidant des technologies de prototypage rapide qui permettent la modélisation quasi instantanée d'objets préalablement dessinés en trois dimensions, le jeune Danois, originaire de Copenhague, prend pour point de départ un simple fauteuil tapissé dont il distord les lignes et fait disparaître les pieds. Une fois la structure de son assise numérisée, l'ordinateur procède à une découpe virtuelle du croquis en tranches horizontales puis communique ses instructions à une scie laser qui prend le relais. Débitées une à une, les 254 strates de contreplaqué restituent en fin de parcours, par leur assemblage, la forme dentelée initialement imaginée.

De l'autre côté de l'Atlantique, les frères Racek, établis à Los Angeles, livrent pour leur part une vision plus policée du procédé. Au sortir de la coupe, chez eux, les bois sont patiemment poncés jusqu'à l'obtention de surfaces lisses. Architectes de formation, les deux hommes expriment toute leur gratitude au génie binaire qui quotidiennement simplifie

PHOTOS, D.R.

Des monstres d'ingénierie annexés au profit de l'artisanat

Ci-dessus : la console créée par Jeroen Verhoeven. Ci-dessous : la *Slice Chair* de Mathias Bengtsson. Page de gauche : le banc en bois poncé des frères Racek

leur tâche et accélère l'avancée de leurs recherches. À partir de planches de contreplaqué d'une épaisseur moyenne de 18 mm, l'assemblage vertical des tranches fait apparaître sur leurs productions des combinaisons aléatoires de rayures qui assurent la singularité des pièces. Sous les tonalités chaudes de ces bayadères, le duo américain ne concrétise rien moins qu'un rêve de customisation taylorisée.

Sorti à 29 ans de l'Académie de design d'Eindhoven, le Hollandais Jeroen Verhoeven n'est pas jeune homme à se reposer sur les sièges digitalisés par ses aînés. La table qu'il a baptisée *Cinderella* – en référence au nom de l'outil de coupe robotique à cinq scies qui lui a donné le jour – se poste à la croisée improbable des discours industriel et artistique. Composé de 57 planches de bouleau, l'objet, frappé d'un sortilège informatique, se meut en un quart de rotation de l'état de commode à celui de console Régence. Même si le collectif auquel il appartient n'exclut pas la possibilité de s'adresser à un plus large public, sa production mutante enveloppée de moire s'astreint pour l'heure à une édition limitée dont l'un des vingt tirages a d'ores et déjà rejoint la collection permanente du Victoria and Albert Museum. De l'usine au musée, il existe parfois des raccourcis.

www.stewdesignworkshop.com
www.bengtssondesign.com
www.demakesvan.com

Meuble Manta

Vu à Milan, un sommet de l'élégance hors norme *Par Vincent Poinas*

Noé Duchaufour-Lawrance signe ici, pour la maison Ceccotti, un ensemble de bureau. Il s'inscrit dans un programme d'aménagement destiné à meubler, sur les cinq années à venir, l'intégralité des volumes d'une maison fictive. Nom de code du luxueux projet : *Manta*.

L'origine de cette production récemment présentée à Milan nous ramène en 1996. Alors étudiant aux Arts décoratifs de Paris, le jeune homme conçoit un bureau en fibre de carbone dont il rêve déjà de confier la réalisation aux ateliers d'ébénisterie de la firme toscane. Après dix ans écoulés, ses visées se matérialisent dans une essence de noyer par endroits pelliculé de cuir crème. Le cabinet d'écriture, composé d'une table de travail accompagnée d'un fauteuil pivotant et d'une unité de rangement, fait usage d'un registre de langue pluriel qui emprunte tant au vocabulaire technique de l'aéronautique qu'aux figures métaphoriques de l'Art Nouveau.

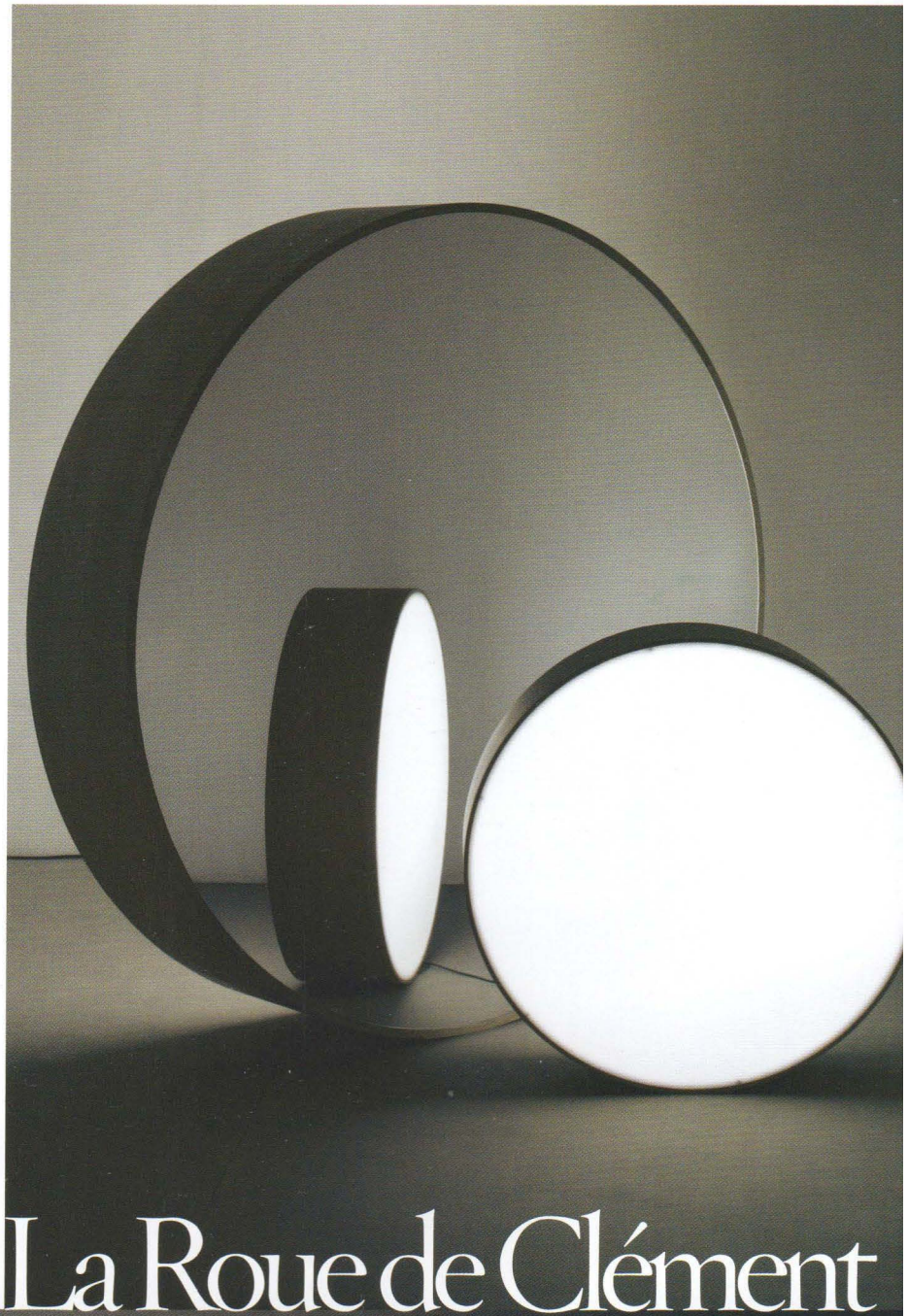
Pour le designer – par ailleurs architecte décorateur –, la conception d'un meuble engage une projection mentale dans l'espace auquel il se destine. La "maison idéale *Manta*" dicte ainsi de strictes exigences. En prise directe avec les éléments naturels, elle calque ses envies sur des motifs imprimés dans le paysage qui l'entoure et passe commande d'un mobilier prolongeant l'activité organique et végétale environnante.

Dans le sillon formel d'un Carlo Mollino et de son mobilier biomorphe, Noé Duchaufour-Lawrance amorce à son tour, sur le thème des secrets d'un confort intérieur, d'inépuisables pourparlers avec la nature. Bientôt à l'ordre du jour, la chambre à coucher.

Ceccotti. 4, viale Sicilia. 56021 Cascina. Italie. Tél. : +39 05 07 01 95. www.ceccotti.it

Ci-dessus : le bureau et la crédence *Manta*

PHOTOS, D.R.



L'artisanat de luxe français, présent en Italie

La Roue de Clément

Par Vincent Poinas

Comme un tambour aux dimensions de cloison, la *Roue de Clément* offre deux faces. D'une part, un miroir ; de l'autre, une source de lumière diffuse. Le fruit d'un cerclage habile obtenu, sur les bords de la Haute-Loire, avec des essences de bois pourtant réputées inflexibles.

Ancien élève des Arts décoratifs et de l'École Boulle, Pascal Michalon a hérité des connaissances consignées par ses père et grand-père, avant lui ébénistes. Depuis maintenant treize ans, il dirige l'atelier familial en menant de concert projets d'aménagement intérieur et recherches expérimentales. Les mots "création" et "démarche artistique" lui blessent la gorge, alors, il use de périphrases pour décrire le processus d'élaboration de ses pièces et préfère se revendiquer d'une imagination intuitive.

Présentée cette année au Salon du meuble de Milan par le collectif belge Wildspirit, la *Roue de Clément* – baptisée du prénom de son jeune fils – témoigne de l'exécution de gestes opérés avec excellence. Fermement pincées au sommet de la courbe d'un gabarit en demi-lune, puis rabattues et pressées entre elles le long de celui-ci, les fines feuilles de bois encollées constituent après séchage de solides arcs de cercle qui sont ensuite soudés de manière à peine perceptible. À lui seul, l'objet requiert une dizaine de jours d'attention. La beauté coûte du temps. Mais, dans le village de Malataverne, la patience des ouvriers ébénistes est récompensée par la considération du poète, bien contraint à admettre que le roseau n'est pas seul à savoir plier.

Pascal Michalon. Malataverne. 43200 Beaux
Tél. : +33 (0)4 71 65 57 58. Fax : +33 (0)4 71 65 57 59
Wildspirit. 284, chaussée d'Aelbeke. 7700 Mouscron
Belgique. www.wildspirit.be

PHOTO. © ARCIS PHOTOGRAPHIES

Trainaway Puma a inventé l'avenir du jogging *Par Vincent Poinas*

***"La sécurité** du parcours proposé ne pouvant être entièrement garantie, l'utilisateur se doit d'avoir une pleine conscience des risques que celui-ci comporte potentiellement. Les producteurs, fabricants et investisseurs de Puma Trainaway ne sauraient être tenus pour légalement responsables en cas de blessures subies ou accidents causés."*

Si l'avertissement d'usage n'entame pas vos velléités sportives, vous voici prêt à débuter une séance de *running audio* guidé en milieu urbain. Puma, en collaboration avec l'éditeur de contenu audiophonique Soundwalk, invente ainsi le coaching virtuel et lance un nouvel ensemble de vêtements de sport pensés pour le voyage. *"Vous conduire là où vos pieds ne vous auraient jamais mené en temps normal"*, telle est l'aguichante promesse. Comme à Hyde Park à Londres, Tiergarten à Berlin, Central Park à New York, un épais tapis rouge a été déroulé (le temps de la promo) au bois de Boulogne. Nous l'avons courageusement foulé à grandes enjambées, les oreilles affublées d'un banal baladeur MP3. Par le truchement de cet appareil, Toby, un coach new-yorkais dont le timbre de voix laisse imaginer un physique des plus avantageux, s'assure que vos lacets sont bien noués. Tandis que votre front ruisselle, vos neurones absorbent conseils techniques et même un peu de culture générale: cet homme est aux petits soins avec tout le monde. Ce concept novateur s'inscrit dans le prolongement d'une réflexion initiée avec *96 hours*, un sac de voyage cylindrique renfermant le nécessaire pour un déplacement de cinq jours. Déclinée pour l'homme et la femme, la tenue Trainaway est constituée de quatre éléments. Déploiement d'ingéniosité pour un encombrement minimal, les chaussures se logent au niveau des avant-bras dans les manches d'une veste dont les poches latérales abritent T-shirt et short soigneusement pliés. L'ensemble baluchonné a les dimensions d'une trousse de toilette. Outre cet aspect compactable, chaque élément de la tenue intègre des perfectionnements veillant au confort optimal du "corps sportif". Tissu antibactérien, microfentes découpées au laser pour évacuer la transpiration, bandes réfléchissantes en vue de virées nocturnes et, comble du raffinement, une encoche dans la semelle de la chaussure pour glisser une clé magnétique de chambre d'hôtel ou une carte de crédit. Vendus ensemble ou séparément, les articles s'accompagnent chacun d'un accès Internet à l'un des quatre parcours de la gamme. Et de nouvelles destinations sont à l'étude.

Ci-dessus: le sac *96 hours* et son contenu